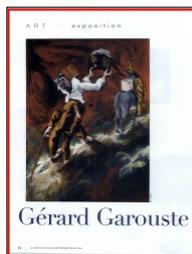


# LE SPECTACLE DU MONDE

3/5 RUE SAINT GEORGES  
75009 PARIS - 01 40 54 11 00



**OCT 09**

Mensuel  
OJD : 24933

Surface approx. (cm<sup>2</sup>) : 1476  
N° de page : 94-97

Page 1/4

ART | exposition



# Gérard Garouste

MEDICIS  
2083941200508/GTA/AZR/2

Éléments de recherche : VILLA MEDICIS : uniquement la résidence d'artistes à Rome (Italie), passages significatifs

**Une exposition  
à Rome, à la villa Médicis  
une monographie et une auto-  
biographie mettent à l'honneur celui  
qui, jetant un pont entre techniques  
anciennes et art contemporain, est un  
de nos derniers grands peintres.  
Portrait d'un artiste pas si fou  
qu'il n'y paraît...**

PAR VALÉRIE COLLET

**A**DÉFINIR L'ART DE GÉRARD GAROUSTE, les plumes les plus aguerries s'échinent depuis trente ans. Le GAF (Grand Artiste français) des uns est, pour d'autres, une sorte de Tiepolo conceptuel fort mystérieux, ou encore un conceptuel paré du velours des grands Vénitiens. Sublime classique au sein d'un paysage artistique devenu fou ou, à l'inverse, fou figuratif face à l'académisme des prétendues avant-gardes, il séduit et agace par ses somptueux excès de virtuosité, ses références réitérées aux grands textes, sa philosophie ou mythologie en chausse-trape égarant la pensée dans de labyrinthiques cheminements.

Amoureux des défis, des jeux cachés, il dissimule avec élégance, brouille les pistes avec brio, étant à la peinture contemporaine ce que Peter Greenaway est au cinéma : un esthète déstabilisateur. De ses peintures, il a la profondeur, le charme mystérieux. A peine pense-t-on le saisir que, déjà, il se dérobo, renaissant sous un avatar différent d'une œuvre à l'autre, d'un cycle à l'autre. Tantôt savant, tantôt bouffon, tantôt ardent défenseur du style, tantôt champion du sujet, tantôt caressant l'idée que la peinture n'est peut-être pas faite pour trop réfléchir...

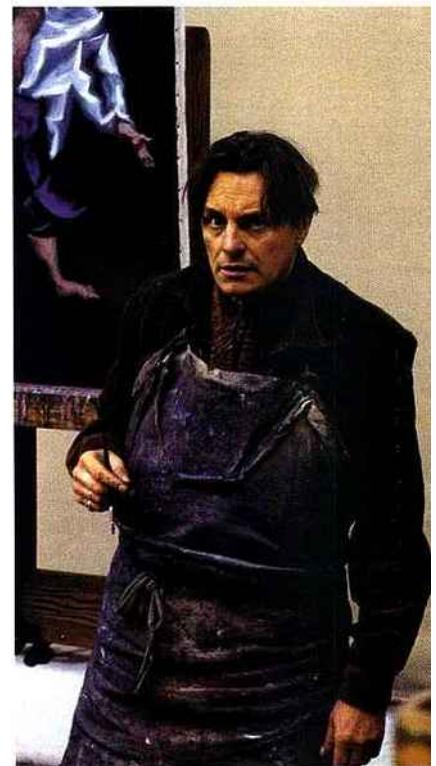
L'actualité, ces jours-ci, braque sur lui son projecteur. Une rétrospective à la villa Médicis voulue par Frédéric Mitterrand, qui la dirigea avant qu'il ne devienne ministre de la Culture, met à l'honneur son œuvre à travers une cinquantaine de peintures allant

de ses débuts à ses dernières toiles. Lieu parfait. Quel meilleur écrin pour ces fulgurances picturales hantées par les bruns et les ocres, griffées de noires silhouettes et où les vert pistache et les bleus électriques claquent comme des éclairs, que ces murs ancrés dans l'histoire et encore tout imprégné de la présence de Balthus ?

Garouste est aussi le sujet de deux livres, dont l'un est une poignante autobiographie. Dans *l'Intranquille, autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou*, l'auteur livre, en effet, l'incroyable histoire de sa vie mouvementée, ébranlée par une enfance difficile, les secrets de famille et la honte d'un père antisémite. Une vie marquée par de nombreuses zones d'ombre, telles les crises de délire qui empêchèrent souvent l'artiste de travailler et lui valurent de nombreux séjours en hôpital psychiatrique. Cette confession, troublante d'honnêteté, de candeur et de poésie, frappe comme un coup de poing.

Né à Paris, le 10 mars 1946, Gérard Garouste passe une partie de son enfance dans un village de Bourgogne auprès d'un oncle bricoleur et poète. « *Mon oncle Casso était maçon, tailleur de pierre, bûcheron et*

**Passage (page de gauche, 2005, huile sur toile, 162 x 130 cm, collection Wilhem). Une œuvre inspirée ou hallucinée ? Gérard Garouste (ci-contre, dans son atelier) puise ses sujets dans la littérature, la Bible, le Pentateuque, ou dans sa propre histoire. Reprenant les recettes des Anciens, ses toiles, à la symbolique mystérieuse, montrent une grande virtuosité technique.**



GALLAT/DECAWMA

## Une folie majestueuse



**Ready-seen ou Portrait de Daniel Templon** (2003-2004, huile sur toile, 162 x 130 cm, collection Templon). Les portraits, auxquels se consacre l'artiste depuis quelques années, offrent le mariage unique de visages très réalistes et de corps désarticulés. Le porte-bouteilles tenu par le célèbre galeriste parisien se réfère au premier « ready-made » de Duchamp, véritable condamnation à mort de la peinture contemporaine.

**Simone Harari et Etienne Baulieu** (page de droite, 2006, huile sur toile, 162 x 130 cm, collection Beaulieu).

*alcoolique, écrit-il. Lui et moi, on s'aimait beaucoup. Il ne savait pratiquement ni lire ni écrire. Sa maison était une œuvre d'art brut. Il peignait tout au minimum, même ses sabots ; dans sa chambre, les objets étaient suspendus au plafond avec un système de poulies et de contrepoids. Mes plus beaux souvenirs d'enfance restent attachés à ce lieu. »* De moins bons souvenirs, l'artiste en a aussi. Ce sont ceux liés à ses parents, mère soumise et père violent terrorisant la maisonnée de son pistolet. Père maudit, haïssant les juifs et vendant leurs biens spoliés, père détestable et qui, pourtant, aimait son fils...

Cancre successif dans des écoles privées, à Bagneux et à Bourg-la-Reine, l'adolescent de quinze ans finira

en pension à l'école du Montcel de Jouy-en-Josas, une institution chic pour jeunesse dorée et délaissée. Il y deviendra l'ami de Jean-Michel Ribes, actuel directeur du théâtre du Rond-Point, de l'écrivain Patrick Modiano et de Francis Charhon, un des fondateurs de Médecins sans frontières. Et n'y obtiendra pas son bac...

Les années 1965-1972 le voient fréquenter l'Ecole nationale des beaux-arts. L'artiste en herbe n'y apprend rien sinon à aller au Louvre, à questionner Picasso et surtout Duchamp qui, en proclamant œuvre d'art son urinoir, condamna à mort la peinture contemporaine. Que faire après lui ? Déchirer, brûler les

toiles ? « *Alors j'ai nagé contre le courant. Comme on remonte vers une source [...] Je voulais renouer avec la peinture quitte à être jeune et classique, quitte à revenir en arrière. Je ne voulais pas d'une peinture nostalgique, je voulais déjouer l'avant-garde avec mes pinceaux et mes couleurs,* déclare l'artiste qui prendra finalement l'exact contre-pied du cannibale et de l'iconoclaste. A la provocation, Garouste préférera l'érudition, s'intéressant au sujet plutôt qu'au style, racontant des histoires, jouant avec les sens et les émotions, adoptant une peinture littéraire et rétinienne.

La suite se passe sur les planches du théâtre pour lequel il écrit, joue et crée des décors. En 1977, sa pièce *le Classique et l'Indien*, donnée au Palace, est comme une performance emprisonnant le spectateur dans un écheveau compliqué d'histoires gigognes. Opposant la raison et la folie, l'apollinien et le dionysiaque, ce thème, récurrent dans son œuvre sous des formes différentes, marque le début d'une mythologie très personnelle, sorte de « trompç-l'esprit » permanent, excitant la curiosité. « *J'attends du spectateur non pas de le satisfaire, qu'il soit content, mais plutôt qu'il soit dans une espèce de position instable. Surtout pas qu'il soit repu de bonne peinture* », explique l'artiste.

**D**E LA « BONNE PEINTURE », Garouste en fait pourtant. Fidèle aux techniques traditionnelles, il prépare soigneusement sa toile et broie souvent lui-même ses pigments mêlés à une huile spécialement raffinée pour lui. Reprenant la technique classique de l'ébauche, il étudie avec soin ses fonds en camaïeu puis, à la manière des maîtres anciens, « monte » le tableau à partir de glacis, de lavis, de couches légères et fluides. Suivent les empâtements et les épaisseurs. On commence par les ombres, pour finir par les lumières...

Ainsi ont été faites bon nombre d'œuvres à la pâte nourrie, souvent réalisées par cycles de trois ans : les ensembles intitulés *Comédie policière* (1978), *Cerbère et le Masque* (1980), *Canis Major* (1980), *l'Indien héroïque ou idiot, le Débat du cœur et du corps, Tal la Rosée...* Ou encore cette splendide succession de toiles monumentales, souvent sans titre, que constituent *les Indiennes* (elles peuvent atteindre seize mètres de largeur) où, dans de grandes visions orangeuses et cosmiques, de fines silhouettes semblent accomplir quelque pèlerinage mystérieux.

Au fil des ans, Garouste traitera, tout en les détournant, mythes, légendes, contes philosophiques et grands textes fondateurs, s'intéressant tour à tour à Dante (*la Divine Comédie*), Cervantès (*Don Quichotte*) ou Rabelais. De ce dernier, « *la dive Bacchus* » (« la bienheureuse bouteille ») a donné naissance, en 1998, à une des plus majestueuses installations qui aient été données à voir ces dernières années, sorte de grand chapiteau circulaire dont les parois intérieures, peintes de figures drolatiques, se laissent découvrir

par fragments par le spectateur regardant à travers des « trous de serrure ». Autres sujets favoris : la Bible et le Pentateuque, base de la religion juive. Depuis plus de vingt ans, comme pour racheter l'antisémitisme de son père, Garouste apprend l'hébreu et étudie la Torah, dont les références sont très présentes dans sa peinture. Ainsi *Ellipse* (2001), cette monumentale tente peinte, dans laquelle chacun peut pénétrer, pris par le vertige de ses monstres colorés et de ses inscriptions tirées du Livre des Rois.

Avec les années, Garouste est devenu plus radicalement figuratif, peignant des portraits ou des scènes tirées de sa vie personnelle. Des femmes nues et des personnages désarticulés y ont surgi, rappelant les personnages volants de Chagall dans une palette franche, opposant rouges vifs et claire turquoise.

L'artiste vit et travaille aujourd'hui dans un village de l'Eure, non loin duquel il a créé La Source, une association venant en aide, par des activités artistiques, aux enfants en difficulté. Ses œuvres sont exposées dans le monde entier, de Venise (Biennale de 1984) à New York (chez Leo Castelli, en 1985), ou à Paris (centre Pompidou, 1988). Récemment, en France, on a pu voir ses œuvres à la Fondation Cartier (*Ellipse*, 2001), au Panthéon (*les Saintes Ellipses*, 2005) ou à la galerie Daniel Templon.

Institutionnel ? Garouste l'est à ses heures. Le rideau de scène du Théâtre du Châtelet, c'est lui, en 1989. Les sculptures du nouveau palais de justice de Lyon, en 1994, et les vitraux de l'église Notre-Dame de Talant, en 1995, c'est lui. Le monumental *Arbre de Mamré* (1996), à la Bibliothèque nationale de France (BnF), c'est encore lui ! L'artiste a peint au total six cents tableaux. Ils portent sa signature, mais pas de date. Des lettres, des chiffres et un code secret emprunté à un vieux système d'écriture babylonien en font office. Mis bout à bout, ils formeront un jour une longue phrase qui sera la métaphore de sa vie...

A voir *Exposition à la Villa Médicis, 1, Viale Trinita dei Monti, 00187 Rome, jusqu'au 29 novembre. Tél. : 39 06 67611. Exposition soutenue par Marc Ladreit de la Charrière (Fimalac).*

A lire **Gérard Garouste**, ouvrage collectif préfacé par Michel Onfray, Skira Flammarion, 288 pages, 200 illustrations, 60 € ; **l'Intranquille autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou**, de Gérard Garouste, avec Judith Perrignon, l'Iconoclaste, 202 pages, 16 €.



COLLECTION BEAUCHEU